

LE TONTON BERNARD

Morvan – Années cinquante

Un vendredi après-midi

Tignasse et rouflaquettes châtain, profusion orange de sourcils, yeux bleus verts souvent exaltés, et moustache paille : comme l'a lâché une fois un quidam jaloux, le Tonton Bernard, artiste peintre, « a vraiment le physique de l'emploi avec une telle palette de couleurs en guise de tête ».

Mais pourquoi l'image de cette sacrée bobine vient-elle donc d'apparaître fugitivement devant son neveu, le jeune Saturnin Guignefol, alors qu'avec son grand-frère Jean-Claude, il s'en retourne à la maison familiale ? Mais oui, bien sûr, c'est ça : le ciel salamandre. En coloriste passionné, le Tonton Bernard avait inventé cette formule, un soir où il scrutait les nuages jaunes et l'espace noir d'un méchant orage de grêle s'approchant du village.

Un même méchant orage de grêle que celui qui, là, va s'abattre d'un instant à l'autre sur les deux gosses. Un trajet éprouvant en perspective. « Viens, on court ! » avait lancé le Jean-Claude.

Quoi ? Foncer dans ce chemin creux, plein d'ornières et de cailloux, où il commence déjà à pleuvoir violemment ? Et ce, avec dans les bras la douzaine d'œufs que leur mère les a envoyés chercher à la ferme des Dupuy, sans même les équiper d'un panier convenable ?

Il en est si peu question, qu'au lieu de presser le pas, Saturnin se dirige vers un tilleul afin de s'y abriter. La tête de Tonton Bernard... ça alors !... lui réapparaissant, cette fois pour lui signifier par un dissuasif froncement orange de sourcils, qu'on ne traîne jamais sous un arbre par temps d'orage ; le neveu ne demande pas son reste et le voilà contraint à marcher dans ce rude chemin, et sous les éclairs et le tonnerre qui se sont mis de la partie, et sous la pluie cinglante devenue redoutable grêle.

Certains grêlons, presque aussi gros que ces satanés œufs trop exposés, pouvant les casser, il doit sacrifier sa caboche et protéger avec sa casquette la précieuse marchandise qu'il tient à livrer saine et sauve à sa mère. Oui, très éprouvant ce trajet. Alors, il fond en larmes. Bon sang, qu'est-ce qu'il lui a pris, à la mère, de leur refiler ce panier ridicule ?

Et pourquoi son grand-frère s'est-il déchargé sur lui de ce sale boulot de transporter là-dedans ces choses fragiles ? Et ce temps qui, tout à coup, s'est dégradé !... Et ce Jean-Claude qui n'en avait pas pour autant bougé un petit doigt !... Oui, très éprouvant, ce trajet. Mais enfin, qu'est-ce qu'il a donc, ce garçon, à ne jamais montrer de bonté à un petit frère en difficulté ? C'est ça, l'apprentissage d'un aîné à un cadet ?

Saturnin pleure, pleure, pleure, carrément immobilisé à présent sous les éclairs, le tonnerre, la grêle, et de nouveau, la pluie. Et son tyran de grand-frère qui ne rebrousse pas chemin !... Peut-être n'a-t-il même pas remarqué qu'il a été le seul à se mettre à cavalier ? Saturnin pleure, pleure, pleure. Oui, très éprouvant, ce trajet.

Ah, mais tiens, voilà qu'il est de retour. Quand même !... Enfin un peu de repentir qui va consoler Saturnin ? Hélas, le Jean-Claude ne fait rien de mieux que de se mettre à rire de retrouver son petit-frère en train de pleurer. Décidemment, il ne changera jamais ! Et plus Saturnin pleure, plus le Jean-Claude rit, et plus le Jean-Claude rit, plus Saturnin pleure...

Quand donc prendra fin cette joute d'inguérissable chagrin et de taquinerie démesurée ? Quand donc prendra fin ce trajet trop éprouvant ?

« Y a du chocolat chaud ! » claironne leur mère par la fenêtre en les voyant franchir le portail du jardin. Saturnin se sent un petit peu bizarre, mais tout en se disant qu'il va bien dormir cette nuit.

Samedi

Aujourd'hui ne sera pas de tout repos comme le sont en général les lendemains de journées à fortes émotions. Alors que, vers midi, on va passer à table, quelqu'un débarque à l'improviste en hélant gaiement la maisonnée, quelqu'un qui, d'habitude, ne vient jamais, mais qui, là, passait exceptionnellement dans le coin : le Tonton Bernard !

... Et à la stupeur de Saturnin, s'ajoute pendant le repas un trouble indéfinissable lorsque le Tonton Bernard, qui est aussi un fin conteur d'anecdotes, rapporte qu'hier soir, quelque chose a mis en émoi tout un village voisin.

Pourquoi ce trouble indéfinissable ?

Pas plus que son frère, Saturnin n'a la moindre idée de ce qui s'est passé hier après-midi entre leur moment de pleurs et rires, et celui de leur arrivée au portail du jardin.

Pas la moindre idée d'un trou dans le temps entre ces deux moments.

Pas la moindre idée qu'à leur moment de pleurs et rires, est survenu un phénomène jamais répertorié par aucun météorologiste : éclairs, tonnerre, pluie et nuages, comme ravalés d'une seconde à l'autre par la voûte céleste. Doublé d'un phénomène jamais répertorié par aucun météorologiste spécialisé en microclimat : cette métamorphose limitée à leur environnement proche.

Pas la moindre idée qu'alors n'a pu subsister de cet orage que sa caractéristique luminosité jaune d'or.

Pas la moindre idée que celle-ci s'est muée en une mirifique bulle jaune d'or au cœur de laquelle ils se sont retrouvés comme béatifiés.

Si... d'aventure par un temps si exécrable... quelque promeneur avait assisté à cette scène, il aurait pu avoir, médusé, l'impression d'être tombé en rase campagne sur une image de catéchisme en 3D.

Non, pas plus que son frère, Saturnin n'a la moindre idée que tout cela est arrivé.

Alors, pourquoi ce trouble indéfinissable lorsque le Tonton Bernard rapporte son anecdote ?

Parce que Saturnin n'a jamais cessé de se sentir un petit peu bizarre depuis qu'hier après-midi, au portail du jardin, il s'est senti un petit peu bizarre. Mollement ballotté dans un sentiment confus que quelque chose... mais quoi ?... a cloché, un moment donné, lors de leur retour à la maison.

D'où son trouble indéfinissable lorsque le Tonton Bernard rapporte qu'hier soir un village voisin a été mis en émoi... parce qu'une soucoupe volante* a stationné quelque temps à l'aplomb de deux enfants rentrant chez eux, et projeté sur eux un faisceau de lumière.

(*) ainsi appelait-on un ovni dans les années cinquante